

Racine, Téléspore (1859-1936)



L'hôtelier

Qui ne se souvient pas du réputé Hôtel Racine de la Cinquième Rue, plus connu sous le nom d'Hôtel Shawinigan? Essayons de nous rappeler un peu la carrière de son propriétaire.

Téléspore Racine, l'hôtelier, est natif de la région, plus spécifiquement de la paroisse St-Maurice. Il naît le 10 septembre 1859. Il est le fils de Laurent et Mathilde Caron (fille de Jean-Baptiste et Émilie Clément). C'est à cet endroit qu'il épouse le 27 novembre 1889 une fille de la localité, Edwidge Caron (1868-1941). Le couple aura quatre enfants : Marie-Anne, Ernest, Hélène et Albert.

Nous le retrouvons en affaires dans sa municipalité de Saint-Maurice où il opère un magasin général en compagnie de son beau-frère Lucien Caron.

Voici qu'au début de ce jeune XX siècle, les deux associés décident de changer d'orientation et de se lancer dans l'hôtellerie dans une localité dans ses langes du nom de Shawinigan.

En 1902, ils prospectent des terrains du côté de la Baie-de-Shawinigan, mais les terrains disponibles sont ou inondables ou très montagneux. Lors de leurs visites à Trois-Rivières, ils remarquent que les hôtels les plus prospères sont construits près du Marché public. Ils arrêtent leur choix sur un emplacement de la 5^e Rue, côté nord, tout juste à côté du Marché public érigé depuis moins d'un an par les entrepreneurs Amyot et Lemay. Je présume qu'ils achètent leur terrain de la Shawinigan Water and Power, propriétaire de tout le bas de la ville (lot 628).

Messieurs Racine et Caron devront affronter un grand obstacle avant la réalisation de leur projet : l'obtention d'un permis d'hôtel. José Caden, dans son volume L'An 1 de Shawinigan (page 47) nous informe qu'en 1901, ce genre de permis était limité à trois en avril, puis quatre en juillet, et

cinq en octobre. La concurrence sera donc vive avec l'hôtel Royal de la 4^e Rue (Philippe Lord) qui le premier a décroché ce précieux permis le 25 juin 1901, le Cascade Inn de la 7^e Rue (Shawinigan Water and Power) érigé en 1900 et le Vendôme de la rue Cascade (Joseph Eno), sans oublier J.W. Aubin et J.B. Dalphon.

En 1903, toujours selon José Caden dans *Shawinigan 1902-1905, Embûches et Initiatives, Téléphore et Lucien* présente au conseil municipal une demande de permis à la séance du 4 mars 1903 (p. 52); celle-ci est refusée à la séance du 27 avril (p. 66). Ils sont tenaces, car ils reviennent à la charge afin d'obtenir une licence de tenir un hôtel en portant à six le nombre de ces permis; ils obtiendront gain de cause dans les quinze jours suivants (p. 85).

La construction de l'édifice répondra amplement au règlement municipal qui spécifie : « Que toute maison devant servir d'hôtel devra avoir au moins deux étages, être munie d'au moins vingt chambres à coucher, avec, en plus, un salon, un fumoir, une salle à dîner, une salle pour débit de liqueurs, deux salles de bains à chaque étage, le tout convenablement meublé; tenir un registre des voyageurs; être également pourvue, pour loger au moins six chevaux, d'une écurie ou étable de grandeur suffisante, qui ne pourra être située à plus de deux arpents de distance du dit hôtel ou auberge (L'An 1, p. 47).



Lors de sa construction en 1903, l'hôtel Shawinigan comptait trois étages et une large galerie qui entourait tout le second étage. Sans doute que plusieurs politiciens se sont adressés à la foule assemblée sur la 5^e Rue, de la hauteur de cette tribune. Pendant longtemps, le transport des voyageurs entre les deux gares de Shawinigan (celle du Grand-Nord de la rue Cascade et celle du Canadien Pacifique de la rue de la Station) et l'établissement se faisait grâce à la traction animale.

L'exploitation commerciale de l'hôtel Shawinigan se fait conjointement par les deux beaux-frères jusqu'en 1924. Lucien Caron ayant décidé de se porter acquéreur de l'hôtel Royal, Monsieur Racine en poursuit seul l'exploitation jusqu'à son décès en 1936.

La construction du Poste de Police no 1 en 1921, puis du Marché public intérieur (en 1939-1940) et la venue du terminus d'autobus de Carier et Frère (fondée en 1922) en 1940 à la Place du Marché font de cet endroit le cœur de l'activité commerciale de la 5^e Rue.

Dans une monographie rédigée en 1992 par M. Marcel Pratte, ex-professeur de français à l'École technique de Shawinigan, l'auteur nous livre ses souvenirs de la 5^e Rue dans les années trente et quarante. Il consacre un long paragraphe à l'Hôtel Racine : « Toujours dans le centre (de la 5^e Rue), s'imposait l'Hôtel Racine. Qu'il y ait un hôtel dans une ville grandissante de quelque 14 000 âmes, n'a rien de remarquable. L'Hôtel Racine l'était pourtant. Oublions la taverne où la gent masculine en vue- des noms sont près de surgir au bout de ma plume- y passait parfois une journée entière. Ne nous occupons pas non plus du « Petit café des chutes », port d'attache pour les gars et les filles qui se cherchaient une blonde ou un chum en « étirant » leur verre le plus longtemps possible et en fumant cigarette sur cigarette. Non, cela c'était la vie à l'intérieur, assez semblable dans tous les établissements hôteliers; c'est l'extérieur, ou plutôt un trait particulier de l'extérieur, qui était pittoresque. Il est difficile d'imaginer, pour une rue commerciale aussi active, un spectacle villageois du genre. C'est bien ce que c'était. Une large galerie avait été construite au-dessus du trottoir dès le début et était garnie d'une rangée de chaises droites et de berceuses, destinées aux pensionnaires de l'hôtel. Un poste rêvé pour l'observation du va-et-vient des passants en bas, et le commis-voyageurs qui formaient le gros des chambreurs aimaient bien s'y prélasser. Un tableau surprenant pour un centre-ville! » Téléphore Racine lègue à son fils Albert (1904-1962) ses qualités d'entrepreneur et de gestionnaire. Celui-ci devint le propriétaire de l'hôtel en 1936 et y fait faire d'importantes transformations au cours des années suivantes, en plus de l'avoir considérablement agrandi, par l'ajout d'un quatrième étage. Ce gîte réputé sera le lieu de plusieurs réceptions de noces après les nombreux mariages qu'on célèbre à l'époque. Les Shawiniganais fréquenteront le Café des Chutes et danseront au son de l'orchestre des Rhythmers, formé de musiciens de l'Union musicale.



En 1954, Albert vend le réputé hôtel à Albert Perron, un hôtelier originaire de l'Abitibi. Le triste incendie du 19 mars 1990 met fin à l'activité hôtelière du célèbre établissement.

Albert Racine s'est impliqué dans sa communauté. Ainsi, nous pouvons retracer sa présidence de la Chambre de commerce de 1950 à 1953 et son nom figure également parmi les dirigeants des Cataractes de Shawinigan et de certaines équipes de baseball.

Téléphore Racine, l'hôtelier, et Edwidge Caron verront une belle descendance essaimer Shawinigan.



Par leur fils Albert, marié à Adrienne Marceau, fille d'Eugène et d'Adèle Goulet, et marié à Saint-Marc le 7 novembre 1927, ils apprécieront la présence de huit petites-filles : Yvette (Denis Chevalier 1928-2003), Jacqueline (André Therrien), Gisèle (Roger Caron), Pauline (Jean Corriveau), Pierrette (Jean-Paul Terriault), Lise (Yves Duhaime), Huguette (François Frenette) et Michèle. Elles seront les joyaux de leur couronne familiale

Le Nouvelliste du 4 mai 1936 rapportait le décès de Téléspore Racine, le dimanche 3 mai 1936 à l'âge de 76 ans et 7 mois. Le journaliste terminait sa note nécrologique en rappelant au lecteur que Feu Téléspore Racine était un fervent amateur de chasse et de pêche, en même temps que grand voyageur. Il avait traversé le Canada d'un océan à l'autre.





Fin de l'hôtel Shawinigan en 1990
(Photo de Sylvain Mayer)



Durant les années 80 et 90, Shawinigan a connu une période noire en matière d'incendies. Le plus tragique certainement été celui de l'hôtel Shawinigan et de la Place-du-Marché. Une dame habitant l'un des logements en haut de la Place du marché avait mis le feu à son appartement durant la matinée du 15 mars 1990. Rapidement, les flammes s'étaient propagées à tous les appartements de l'étage. L'hôtel et la Place du marché. Les pompiers, accourus à partir des résidents de l'immeuble, ont rapidement été dépassés par l'ampleur du brasier. Le 5^e étage de la bâtisse avait finalement explosé, projetant des briques et des pierres partout aux alentours. Deux pompiers avaient été tués sous les décombres, tout comme un jeune élève du Shawinigan High School. Les trois avaient trouvé la mort, tout comme deux personnes habitant dans les logements. L'un d'eux n'a jamais été retrouvé, infortuné, les flammes avaient été intenses. Cinq jours plus tard, lors des funérailles des deux pompiers, leurs collègues se rassemblaient devant les ruines de l'immeuble, pour rendre hommage aux disparus.

Renseignements fournis par :

- **Pauline Racine et Jean Corriveau**
- **Marcel Pratte, Journal Héritage Shawinigan, Vol.2 no.1, mars-juin 1997**
- **Journal Héritage Shawinigan, Vol.7 No.2, 15 juin 2002**
- **Fabien LaRochelle, Shawinigan depuis 75 ans, pages 562-563,583,682 Shawinigan d'Autrefois, 1982, page 36**
- **José Caden, L'An 1 de Shawinigan, Éditions du Bien Public, 1961**
- **José Caden, Shawinigan 1902-1905, Embûches Initiatives Héritage Shawinigan, 1998**
- **Album Souvenir, 75^e anniversaire de la Cité de Shawinigan, 1901-1976**

Omer Lemay, 17 novembre 2008

Date de création : **07/12/2015 @ 19:17**

Catégorie : - **En hommage à ...**